

Quelques années très dures pour les salariés

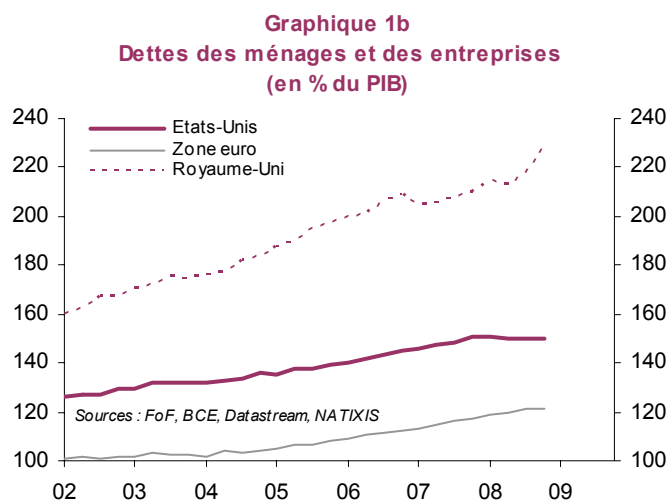
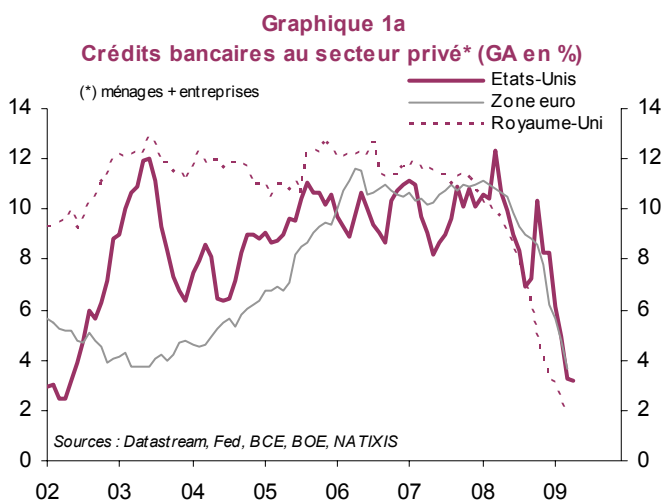
Nous pensons que, quelle que soit l'efficacité des politiques économiques mises en place, la situation des salariés va être extrêmement difficile pendant plusieurs années :

- *évidemment, avec les très importantes pertes d'emplois qui suivent la récession ;*
- *mais, plus structurellement, parce que la crise va provoquer une accélération de la désindustrialisation, donc une amplification de la bi-polarisation des marchés du travail entre une petite proportion d'emplois à productivité et salaires élevés et une grande proportion d'emplois à productivité et salaires faibles (services domestiques, distribution...) ;*
- *et parce que la faiblesse des salaires qui résulte de cette bi-polarisation du marché du travail ne pourra plus être compensée, comme c'était le cas avant la crise par le crédit.*

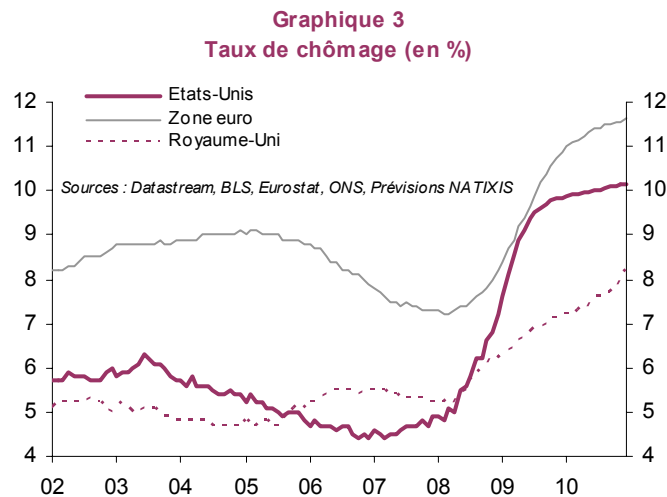
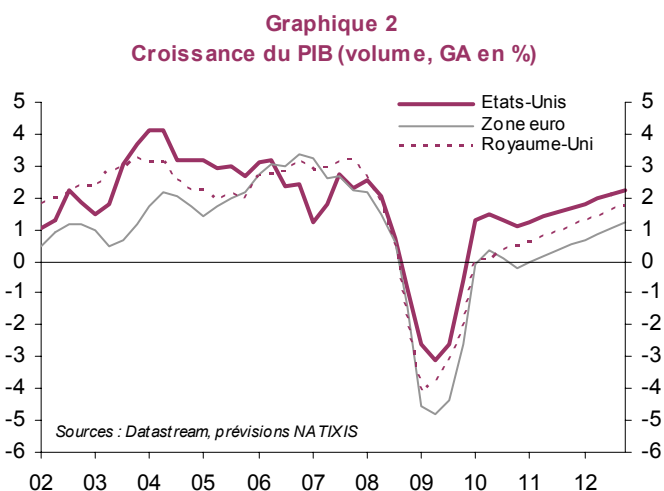
Même si les politiques économiques permettent d'obtenir, à moyen terme, des gains de productivité plus élevés, donc des salaires plus élevés, on risque d'observer, avant que ces politiques ne deviennent efficaces, pendant plusieurs années un chômage élevé, la multiplication des emplois à salaire faible, la dépression forcée de la demande des ménages avec l'arrêt de l'usage du crédit.

Perspective d'un chômage durablement très élevé

Nous pensons que, aux Etats-Unis, en Europe, **la dynamique de désendettement qui débute en 2008 va être durable (graphiques 1a/1b)**, compte tenu des niveaux d'endettement atteints, de la hausse des primes de risque, de la baisse des prix des actifs...



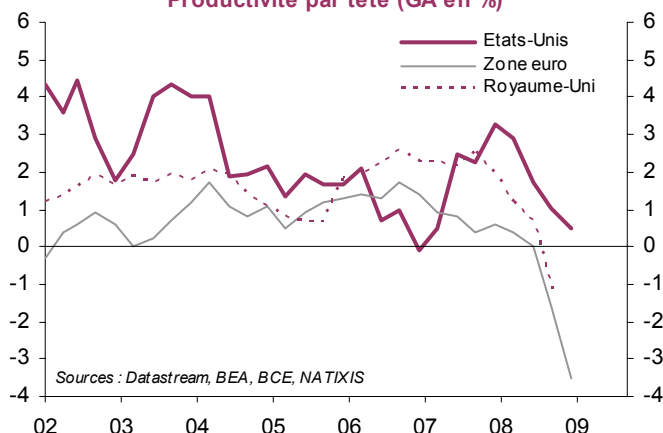
Ceci implique que **la croissance va être beaucoup plus faible qu'avant la crise (graphique 2)** puisqu'elle ne sera plus dopée par la hausse de l'endettement. La croissance devrait revenir après la récession vers des niveaux voisins de la croissance potentielle, liée aux gains de productivité et à la croissance de la population en âge de travailler. **Cette croissance proche de la croissance potentielle ne permettra pas de faire baisser le taux de chômage à partir du niveau très élevé atteint à la fin de 2010 (graphique 3).**



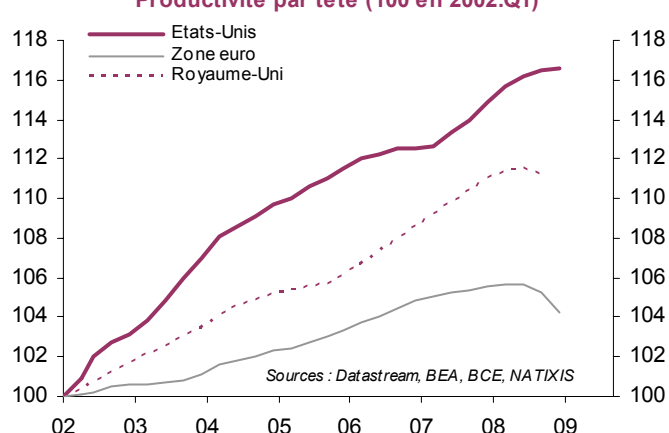
Ce niveau de chômage sera, en effet, très élevé en raison :

- du recul de l'activité en 2009-2010 (graphique 2 plus haut) ;
- du niveau déprimé de la productivité du travail au début de 2009 (graphique 4a/4b) qui reflète l'insuffisance, pour l'instant, de l'ajustement de l'emploi dans les entreprises, surtout en Europe.

Graphique 4a
Productivité par tête (GA en %)



Graphique 4b
Productivité par tête (100 en 2002:Q1)

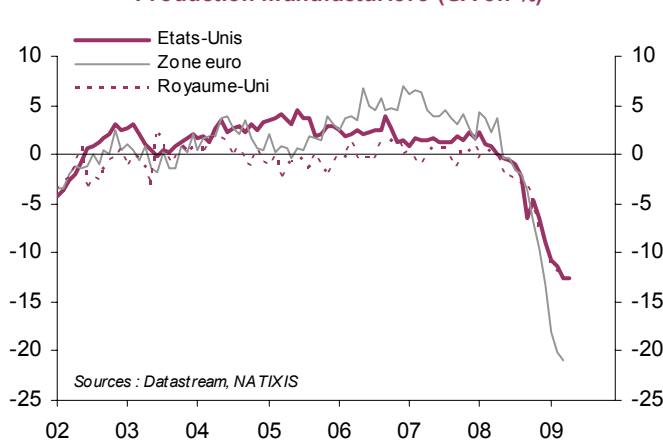


On peut même craindre une situation pire que celle montrée sur le **graphique 3**, correspondant à nos prévisions « centrales ».

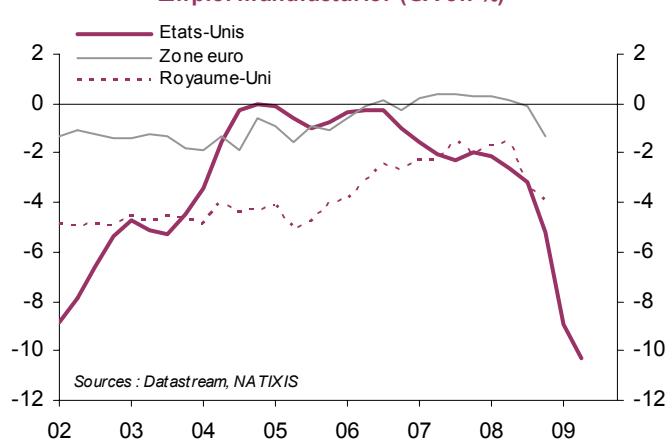
Accélération de la désindustrialisation et de la bi-polarisation du marché du travail

Nous pensons que, au-delà du cycle à court terme (**graphiques 5a/5b**), la crise va provoquer une accélération de la désindustrialisation et des pertes d'emplois industriels.

Graphique 5a
Production manufacturière (GA en %)

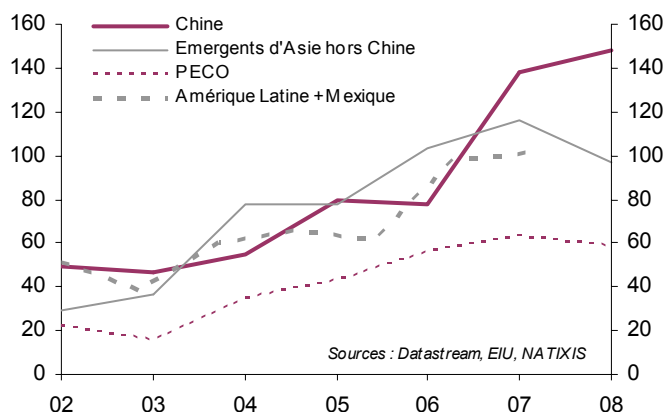


Graphique 5b
Emploi manufacturier (GA en %)



En effet, non seulement le coût du travail est plus élevé aux Etats-Unis et en Europe que dans les pays émergents, mais depuis la crise, la perspective de croissance (de progression des débouchés) est devenue défavorable aux Etats-Unis et en Europe. On doit donc bien s'attendre à une accélération des transferts de capacités de production vers les pays émergents (**graphique 6**).

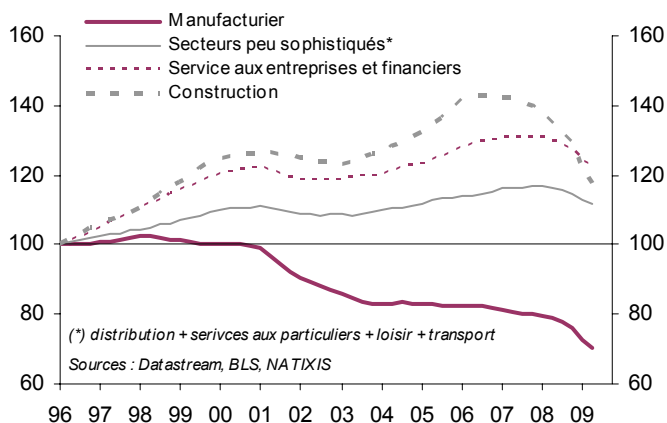
Graphique 6
Investissements directs reçus (Mds de \$)



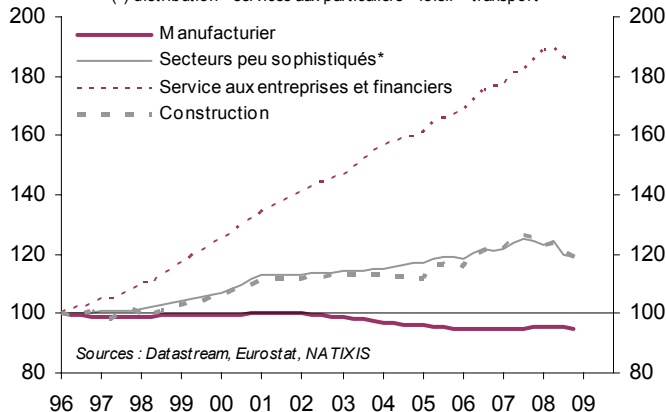
Sur les marchés du travail, aux Etats-Unis et en Europe, cette nouvelle vague de délocalisation va accentuer la tendance déjà observée :

- baisse du nombre d'emplois dans l'industrie ;
- transfert des emplois vers les secteurs peu sophistiqués : services aux particuliers, distribution, loisirs... (graphiques 7a/7b/7c).

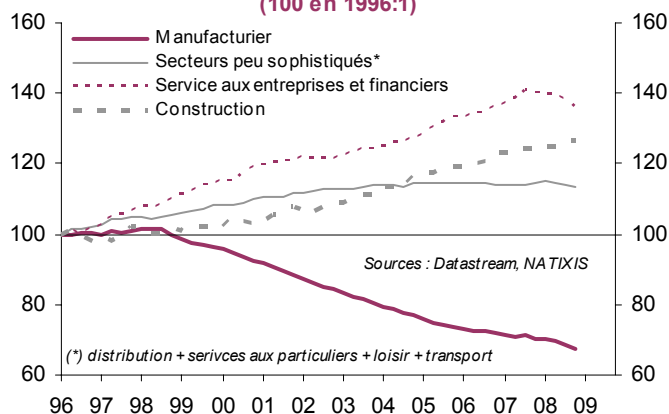
Graphique 7a
Etats-Unis : emploi par secteur (100 en 1996:1)



Graphique 7b
Zone euro : emploi par secteur (100 en 1996:1)
(* distribution + services aux particuliers + loisir + transport)

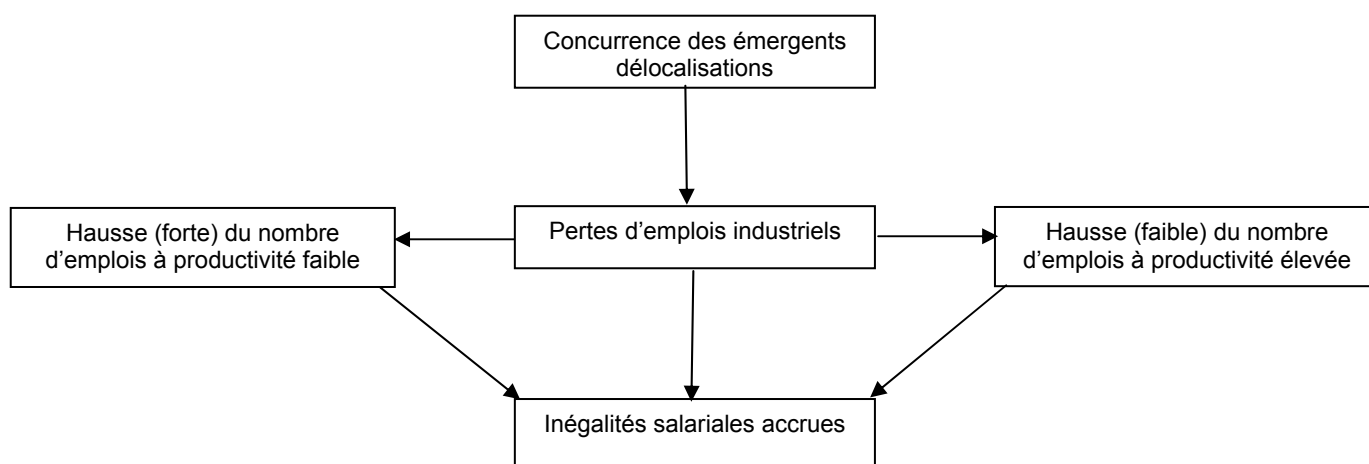


Graphique 7c
Royaume-Uni : emploi par secteur (100 en 1996:1)



On va donc observer **une hausse de la bi-polarisation des marchés du travail (schéma 1)** : d'un côté, un **petit nombre d'emplois à salaires élevés** (qui sera plus petit encore après la crise avec la contraction de la finance) ; de l'autre, un **grand nombre d'emplois à productivité et salaires faibles** (où, après la crise, la part de la construction va se réduire).

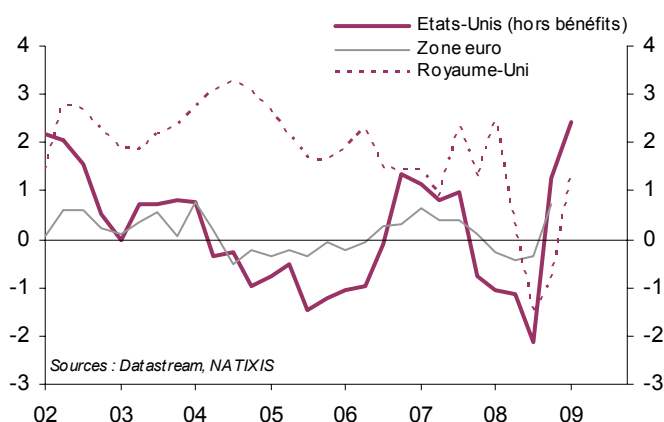
Schéma 1
Bi-polarisation des marchés du travail



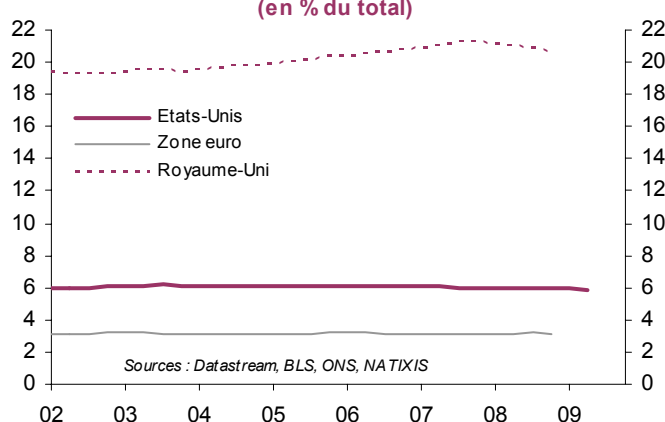
Bi-polarisation du marché du travail, salaires faibles, disparition du crédit

L'évolution vue ci-dessus des marchés du travail explique la **faiblesse des hausses de salaire**, déjà observée avant la crise (graphique 8), sauf au Royaume-Uni avec le poids des services financiers (graphique 9), et qui sera encore plus forte après la crise (ce qui est caché en 2009 par la baisse des prix des matières premières).

Graphique 8
Salaire réel par tête (déflaté par CPI, GA en %)

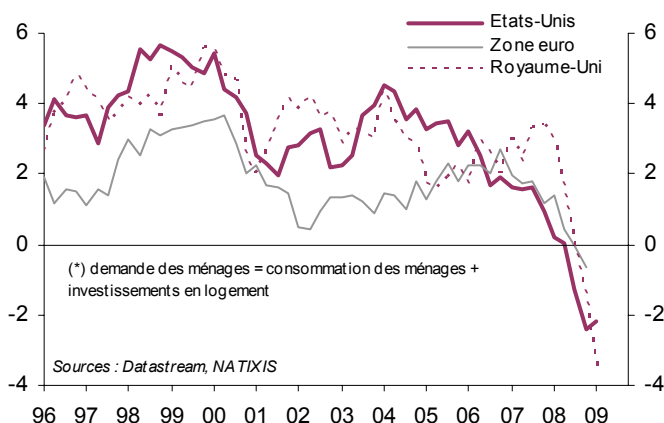


Graphique 9
Emploi dans les services financiers (en % du total)

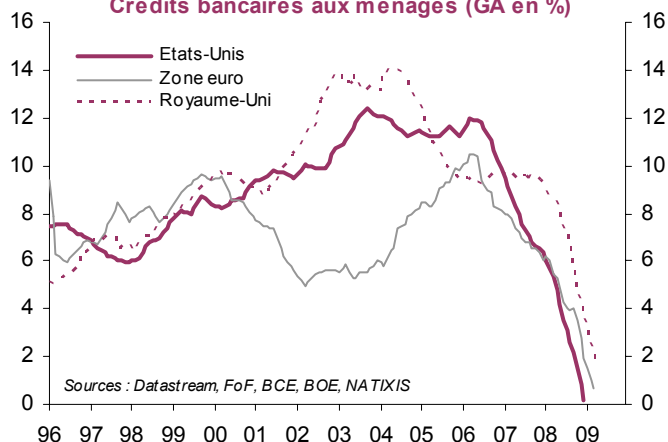


Avant la crise, malgré la faiblesse des hausses de salaires, la demande des ménages augmentait (graphique 10). Ceci a été rendu possible par la hausse de l'endettement des ménages (graphiques 11a/11b).

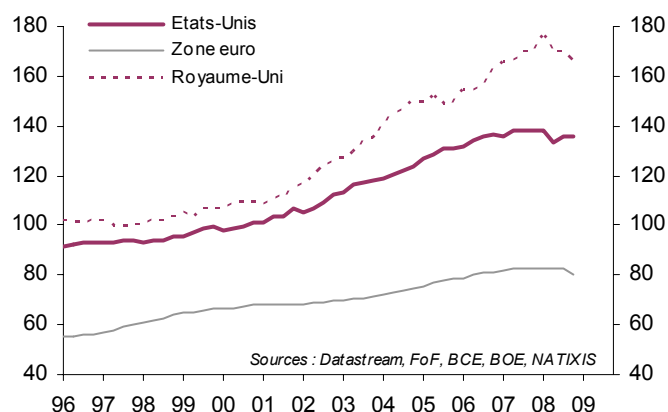
Graphique 10
Demande des ménages* (volume, GA en %)



Graphique 11a
Crédits bancaires aux ménages (GA en %)



Graphique 11b
Dettes des ménages (en % du RDB)

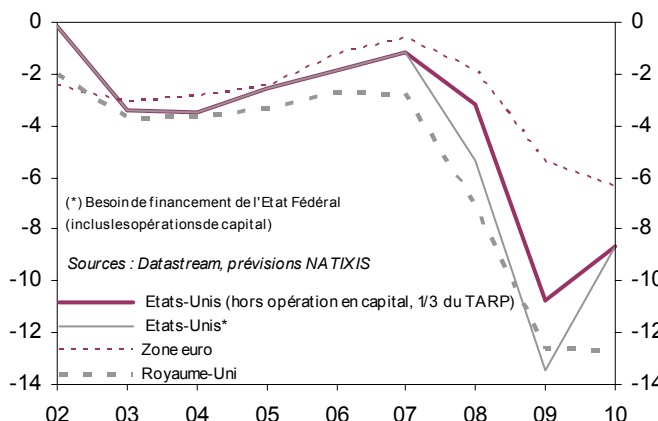


Mais on a vu plus haut que, très probablement, **il va y avoir maintenant désendettement des ménages**. Ceci veut dire que **le crédit ne pourra plus compenser la faiblesse des salaires et que la demande des ménages va être durablement déprimée**.

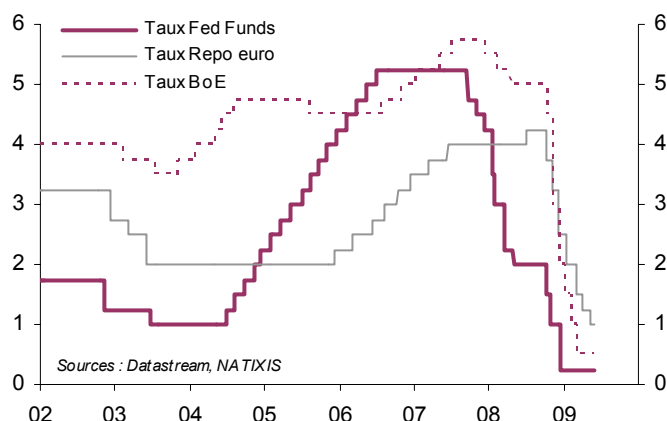
Les politiques économiques efficaces accroissent la productivité, donc les salaires, à moyen terme

Si la crise correspond à l'arrêt de la hausse du taux d'endettement et au passage, après la récession, à un régime de croissance plus faible, **il ne s'agit pas d'une crise cyclique, mais d'une crise de la croissance de long terme**. Si les politiques économiques très expansionnistes mises en place (graphiques 12a/12b) ne servent qu'à stimuler transitoirement la demande, elles ne répondent donc absolument pas au problème posé par la crise.

Graphique 12a
Déficit public (en % du PIB)

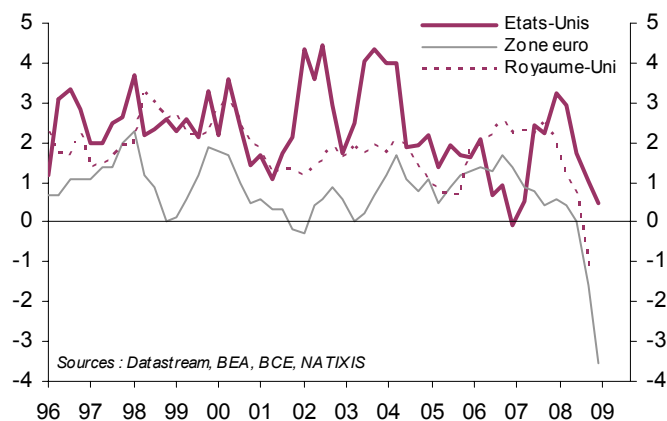


Graphique 12b
Taux directeurs



Les politiques efficaces, dans ce contexte, consistent donc à accroître à moyen terme les gains de productivité (graphique 13) de manière à pouvoir accroître les salaires. Il n'y aura donc pas, même si ces politiques efficaces sont mises en œuvre, d'amélioration de la situation des salaires dans les prochaines années.

Graphique 13
Productivité par tête (GA en %)



Synthèse : pauvres salariés !

Nous pensons donc que, pendant plusieurs années, **les salaires américains et européens vont être confrontés :**

- à un taux de chômage très élevé ;
- à une bi-polarisation accrue du marché du travail ;
- à une faiblesse accrue des salaires ;
- à une dépression de la demande, de la capacité des salaires à consommer et investir en logements, puisque le crédit ne peut plus être substitué aux salaires.